

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne..... 1 franc.  
RECLAMES..... 2 —  
FAITS-DIVERS..... 3 —

Directeur : PAUL FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory

A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS

TELEPHONE : 218-03

## SOMMAIRE

Au jour le jour..... HECTOR FABRE  
Le séjour de Sir Wilfrid Laurier..... DARBOIS  
Banquet à Sir Wilfrid Laurier... D.  
Les Canadiens à Paris..... JEAN CARIGNAN

## AU JOUR LE JOUR

La visite du premier ministre canadien a fourni l'occasion de faire ressortir encore une fois les liens qui rattachent à la France une partie de la population canadienne. La cérémonie du Couronnement et la conférence de Londres qui a suivi, avaient, d'autre part, amené une circonstance également favorable de resserrer les attaches qui relient la majorité de notre population à l'Angleterre; sans que cette double constatation soulève chez l'un ou l'autre groupe, le moindre froissement ou malentendu. Et c'est là un spectacle unique et bien fait pour intéresser l'observateur impartial.

Comment en sommes-nous arrivés à nous entendre si bien, et en gardant la fidélité aux souvenirs, à nous rapprocher et à nous unir dans une commune aspiration, à respecter chez les autres le sentiment qui nous anime nous-mêmes? D'ordinaire, il n'est rien qui agrée moins à une race que le patriotisme du voisin, et elle est portée à incriminer un sentiment semblable à celui dont elle nourrit la flamme en elle-même. Il faut donc voir, en l'espèce, l'effet salutaire de la pratique continue et sans fracas de la liberté.

En Angleterre, comme en France, les hommes d'Etat canadiens se sont, avant tout, réclamés du Canada, tout en reconnaissant ce qu'ils doivent à la communauté des origines. Ils ont dit, qu'hommage une fois rendu au passé, ils devaient se préoccuper avant tout du présent et de l'avenir du pays qui est devenu notre commune patrie. C'est cette préoccupation dominante qui a dicté l'attitude prise par les délégués de l'Australie et du Canada à la Conférence coloniale, et qui semble avoir déçu l'attente des apôtres de l'impérialisme militant.

C'est aussi cette même pensée qu'on retrouve dans le langage tenu par sir Wilfrid Laurier à Lille et au banquet de l'hôtel du palais d'Orsay. Il est aussi chimérique de ne voir au Canada que des Anglais, que de n'y apercevoir que des Français. Un homme d'Etat canadien ne peut considérer les choses au point de vue de Londres, non plus qu'à celui de Paris. Cela n'implique aucun irrespect pour les vues des aînés; mais un peuple jeune, formé d'éléments si différents, ne saurait se laisser guider par les considérations qui pèsent sur l'esprit des hommes politiques européens. D'autre part, tout ce qui pourrait troubler notre tranquillité d'âme, notre progrès paisible, notre marche harmonieuse dans le développement de notre territoire et de ses ressources, doit être écarté avec soin de notre route. Pour nous y aider, nous comptons sur le bon vouloir de tous; sur les vieilles sympathies, dès longtemps acquises, comme sur les affinités de situation qui nous rattachent à nos voisins d'Amérique.

C'est désormais, selon la doctrine utilitaire de notre époque, sur le terrain des intérêts bien définis, que nous devons rechercher des appuis, solliciter des alliances économiques.

A l'Angleterre, nous avons offert une préférence fiscale qu'elle a acceptée avec d'autant plus d'empressement, qu'elle a cru y voir le signe précurseur d'une coopération militaire. A la France, nous demandons un traité de commerce plus large et mutuellement avantageux, la création d'un service maritime direct, subventionné par les deux gouvernements.

Ainsi les intérêts s'uniront aux sentiments, et chaque pays-ancêtre pourra réclamer sa part de gloire dans l'avenir du Canada.

C'est, en général, à ce point de vue que s'est placée la presse française.

La *Dépêche*, de Toulouse, faisant contraste ce qu'elle appelle le *sentimentalisme* de M. Ribot avec ce qu'elle appelle encore le *sens pratique* de M. Laurier, dit :

Et pourtant n'est-ce pas M. Laurier qui se trouve dans le vrai, dans le réel? Plutôt qu'un sentimentalisme, qui se dépense en paroles, rien de plus, combien est préférable ce sens pratique, qui va droit au résultat et qui veut faire affaire tout de suite. Voilà la véritable

sympathie, agissante, effective. Et n'est-ce point un phénomène, dont nous avons à nous féliciter, que cette recherche du marché français par l'une des plus importantes colonies britanniques, l'une de celles qui constituent le *Greater Britain*?

Autant nous sommes hostiles aux aventures qui commencent par conquérir un territoire à force d'hommes et d'argent, sans savoir ce qu'on en fera ensuite, et le plus souvent sans en rien faire du tout, si ce n'est un énorme trou dans le budget métropolitain, tel Madagascar, autant nous trouvons utile de propager nos relations économiques avec les grands pays capables d'échanger, de multiplier nos débouchés là où il y a véritablement commerce. Le Canada est dans ce cas. Sachons profiter de la visite de M. Laurier, non pour débiter de la rhétorique, mais tout simplement et plus utilement, à son exemple, pour faire une bonne affaire.

Le *Journal*, de Caen, ajoute :

L'urgent est maintenant de reconnaître par des mesures efficaces l'acte d'incontestable prévenance et déférence que le premier ministre du Canada vient d'accomplir à l'égard de sa mère-patrie.

Le passé est irrévocable. Mais quelles que soient les destinées du *Dominion*, soit qu'il conserve ses institutions actuelles et le large *modus vivendi* qui le lie à l'Angleterre, soit qu'il finisse par subir la puissance attractive des Etats-Unis et par graviter dans l'orbite où ces derniers cherchent à l'attirer, il y a, pour la France, une « clientèle morale et commerciale à ressaisir ».

Le *Figaro*, de son côté, tire de la carrière de M. Laurier, de l'ascendant qu'il exerce sur Anglais et Français, la morale suivante :

Le livre de M. Henri Moreau sera d'un utile secours à ceux qui seraient curieux d'apprendre les choses du Canada. Tel qu'il est, il suffit à nous convaincre, par l'exemple de sir Wilfrid Laurier, des résultats que peuvent atteindre les hommes de notre race quand ils savent allier l'idéalisme et les sentiments chevaleresques qu'ils tiennent de leur hérédité aux qualités pratiques, à ce sens des réalités qu'exige la politique moderne, et dont il serait fort imprudent de laisser l'apanage aux Anglo-Saxons.

M. Henri Lorin écrit dans la *Dépêche* :

Quelle peut être, en face du Canada contemporain, l'attitude de la France? Sir Wilfrid l'a dit : renouer ou, si l'on veut, développer des relations commerciales profitables aux deux pays; dans cet ordre d'idées, il n'était pas indifférent que le Premier Canadien allât visiter le nord de la France, où l'effort industriel, guidé par la science, transforma l'agriculture elle-même. Comme notre industrie, notre agriculture a besoin aujourd'hui de matières premières : les produits minéraux, les bois, les charbons, peuvent nous être fournis par le Canada, assure sir Wilfrid, dans des conditions exceptionnelles. Et ceci même est caractéristique de l'indépendance d'esprit des Canadiens; sans se soucier de faire concurrence à l'Angleterre, ils s'inquiètent d'ouvrir à leurs charbons les usines européennes; en industrie, c'est encore sir Wilfrid qui l'affirme, « il n'y a pas d'autres sentiments que celui du meilleur marché ». Ce ne sont pas les Canadiens français du vingtième siècle qui se vanteraient, comme Louis XV, de ne pas traiter en marchand, mais en roi.

Empruntons à un homme de haute autorité, M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, la conclusion qui découle de ces citations que j'aurais pu multiplier :

Les relations qui maintiendront, avec le respect des traités, notre influence dans cette région si prospère et parmi cette population si cordialement rattachée au pays d'origine ont été rappelées hier par M. Laurier : c'est le commerce — trop abandonné, hélas ! par nos compatriotes — c'est l'émigration ; et de plus, c'est la langue, c'est la culture, ce sont les sentiments communs et un élan commun vers l'idéal.

Les fameux « arpentés de neige », si légèrement abandonnés par la politique du dix-huitième siècle, sont devenus maintenant une terre féconde. Une autre France y grandit parmi les pommiers et les vastes campagnes. Elle a droit de cité au premier rang des civilisations nouvelles et originales qu'a produites l'expansion lointaine des peuples européens.

La France ne saisira jamais avec trop d'empressement l'occasion de saluer les hommes qui sont l'honneur de cette famille lointaine, et qui se rattachent à elle par des liens sacrés.

HECTOR FABRE.

## Séjour de Sir Wilfrid LAURIER

en France

Sir Wilfrid Laurier, accompagné de Lady Laurier, est arrivé à Paris le mardi soir 19 août. Il a été accueilli à la gare par les membres de la colonie canadienne, et bon nombre de notabilités parisiennes.

Sir Wilfrid Laurier a été salué par M. de Billy, au nom de M. Delcassé.

*Le Vendredi 22.* — Sir Wilfrid Laurier a déjeuné au séminaire de St-Sulpice, à Issy ; il était accompagné de M. Hector Fabre, commissaire-général du Canada, et de M. de Celles, bibliothécaire du Parlement d'Ottawa. Le soir, il a assisté en compagnie de Lady Laurier à la représentation de la Comédie-Française, dans la baïgnoire d'avant-scène de l'administrateur-général, gracieusement mise par celui-ci à leur disposition.

*Le Mardi 26 Août.* — Sir Wilfrid Laurier s'est rendu à Rambouillet où il a été retenu à déjeuner par le Président de la République. Sir Wilfrid Laurier était accompagné de l'honorable Mulock, ministre des postes, de l'honorable Fielding, ministre des Finances, du sénateur Gibson, et de M. Fabre, commissaire-général du Canada. Étaient également invités : MM. Delcassé, Jules Siegfried, député et ancien ministre ; le baron d'Estournelles de Constant, député, Herbet et Mollard.

Le soir, au quai d'Orsay, un grand dîner a été offert au premier ministre du Canada par M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères.

M. Delcassé avait à sa droite Sir Wilfrid Laurier, et à sa gauche Phya Surya, ministre de Siam à Paris.

M. Rouvier, ministre des Finances, était placé en face du ministre des Affaires Étrangères.

Assistaient également à ce dîner : MM. Frederick Mulock, ministre des Postes au Canada ; Fielding, ministre des Finances ; Hector Fabre, commissaire-général du Canada ; Rouvier, ministre des Finances ; Jules Cambon, de Selves, Lépine, le ministre de Siam à Paris, M. Lephyasru, vice-ministre de l'Intérieur au Siam, Klodukowski, ministre de France au Siam ; MM. Etienne et Gervais, députés ; MM. Raindre et Bompard, directeurs au ministère des Affaires Étrangères ; Delavaud, directeur du cabinet du ministère ; Guillemain, chef-adjoint du cabinet ; Jianès, secrétaire particulier du ministre, etc.

### A LILLE

*Le Mercredi 27 Août.* — Sir Wilfrid Laurier est arrivé à Lille à 11 h. 30 du matin. Il a été reçu sur le quai de la gare par M. Dujardin, commissaire-général de l'Exposition, entouré de ses commissaires techniques et par MM. Vigé et Saulay, administrateurs ; Walkert, vice-consul d'Angleterre, et de Swarte, trésorier-payeur général.

Sir Wilfrid Laurier était accompagné de MM. Fielding, Gibson et Logan, député, ainsi que de M. Fabre.

Dans le salon de la gare, M. Dujardin a souhaité la bienvenue à Sir Wilfrid Laurier.

Un déjeuner intime a réuni ensuite les membres du gouvernement canadien et les administrateurs de l'Exposition.

Sir Wilfrid Laurier s'est ensuite rendu à l'Exposition Internationale. Lors de son arrivée, des discours ont été prononcés.

Répondant à M. Dujardin, président du comité technique, il l'a remercié d'avoir eu la bonne pensée de l'inviter à cette visite. Bien que sujet britannique il a conservé la fierté de son origine et tout ce qui touche à la France l'intéresse.

Sir Wilfrid Laurier a visité ensuite les divers palais et pavillons de l'Exposition ; puis le cortège s'est rendu à Loos pour la visite d'une filature.

Le soir a eu lieu à 8 heures, le banquet offert par M. Dujardin, président du Tribunal de Commerce de Lille, et président du comité technique de l'Exposition de Lille à Sir Wilfrid Laurier.

Quatre-vingt-quinze personnes y assistaient. Le Préfet présidait, ayant à sa droite, Sir Wilfrid Laurier, et à sa gauche M. Dujardin.

Un grand nombre de notabilités du département étaient présentes, parmi lesquelles les membres des Chambres de commerce de la région. La salle était brillamment décorée.

Au dessert, M. Vincent, préfet, lève son verre en l'honneur des membres du gouvernement canadien.

Le Préfet n'aurait garde, dit-il, de se laisser aller à des souvenirs historiques pour exprimer ici des regrets qui seraient en contradiction avec un loyalisme évidemment respectable ; s'il prononce ce mot, c'est uniquement pour légitimer l'assurance qu'il donne à Sir Wilfrid Laurier de toute notre sympathie ; il espère que dans sa visite de notre contrée, Sir Wilfrid Laurier aura trouvé quelque raison de relier avec le peuple français des relations commerciales étroites et de tracer entre les ports du Canada et Dunkerque le sillage de nos vaisseaux.

La musique du 43<sup>e</sup> a joué après ce toast le God Save The Queen.

M. Dujardin a prononcé ensuite le discours suivant :

Messieurs, Je vous invite à lever nos verres en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et des membres du gouvernement qui l'accompagnent. Disons-leur merci pour l'honneur qu'ils font à notre cité en venant visiter son Exposition et ses grandes industries.

Nul de nous ne saurait oublier que le Canada fut terre française et que les veines de ses enfants sont riches encore de sang français.

Célébrons ensemble la sympathie qui continue à nous unir au Canada où notre langue et nos coutumes ont conservé leur libre exercice, et buvons à la prospérité de ce grand pays ami et à son chef honoré.

Messieurs, je lève mon verre au Canada, à Sir Wilfrid Laurier, aux membres du gouvernement du Canada.

Après ces paroles chaleureusement accueillies, Sir Wilfrid Laurier s'est levé, au milieu des applaudissements de l'assistance, et a exprimé sa gratitude pour l'accueil qu'il a reçu à Lille. Il se fait ensuite l'interprète de ceux qui l'accompagnent, de ses collègues d'origine anglaise, qui sentent tout ce qu'il y a de touchant dans l'accueil sympathique qui leur a été réservé.

Vous avez fait allusion, M. le Préfet, dit-il, aux traditions du passé ; vous avez fait allusion à ce que le Canada fut terre française ; mais vous l'avez fait en des termes dont personne ne saurait s'offenser et je vous en exprime ma reconnaissance. En effet, il est inutile de revenir sur le passé, pas plus du reste que sur l'avenir qui aurait été réservé au Canada s'il était resté terre française ; mais je suis sûr que si le Canada était resté terre française, le souvenir de la France n'y serait pas plus vivace qu'il ne l'est aujourd'hui. (Applaudissements)

Les événements nous ont séparés : le sort des armes, le respect des traités ont fait de nous des sujets britanniques, mais nous avons conservé le culte de la France et nous l'affichons hautement sous l'égide britannique ; et ces sentiments que la France a inspirés le Canada les conserve ; l'Angleterre les respecte. (Applaudissements). Nos relations politiques sont rompues, mais nos relations commerciales peuvent être reprises ; j'ai constaté aujourd'hui de mes yeux ce qui caractérise la France industrielle. Vous avez, Messieurs, un marché ouvert au Canada et je me flatte de l'espérer de voir en France un marché ouvert aux produits du Canada. Les produits minéraux, le bois, le charbon, peuvent vous être fournis par le Canada, dans des conditions exceptionnelles.

Dans l'industrie, il n'y a pas d'autres sentiments que celui du meilleur marché, mais il y a un autre moyen de reprendre les relations entre la France et le Canada.

Le Canada est un immense pays où les Français qui voudront venir trouveront des conditions favorables à leur établissement, et ce, à une seule condition, c'est qu'ils y apportent l'exemple qu'on donne dans ce département du nord.

Son discours s'est terminé en ces termes :

Je suis très touché de tout ce que je viens de voir aujourd'hui. Le souvenir de cette journée sera l'un des plus agréables de ma vie. Je connaissais Lille, — qui ne la connaît pas ? — de réputation. Je la connais maintenant de vue, et je n'ai qu'un regret, c'est de devoir m'en séparer demain.

De chaleureux bravos ont accueilli la péroraison de ce remarquable discours, et les cris de « Vive le Canada ! » ont retenti de toutes parts. La musique a joué la Marseillaise.

Puis M. de Swarte a exprimé aux ministres canadiens la très grande joie que les Lillois avaient de les recevoir et a bu à leur santé.

Ce fut ensuite le tour de M. Fielding qui a fait en anglais l'éloge de l'industrie française, et de M. Fabre qui prononça un toast humoristique.

D'autres discours ont été prononcés par MM. Gibson, Logan, Vaillant, Saulay et Siauve Evany. Tous ont été chaleureusement applaudis.

Un vivat en l'honneur des hôtes canadiens proposé par M. Vincent, a terminé cette belle réunion et les convives se sont séparés emportant de ce banquet fraternel le meilleur souvenir.

Après le vivat, M. de Swarte dit qu'il va suivre l'exemple de son vieil ami, M. Hector Fabre, et prend la parole pour la seconde fois afin de proposer à M. le Premier Ministre de choisir le port de Dunkerque comme port d'attache de la ligne de France au Canada.

*Le Jeudi 28 Août.* — Sir Wilfrid Laurier a consacré toute la matinée à la visite d'usines. Il s'est d'abord rendu dans les ateliers de construction de M. Dujardin où il s'est particulièrement intéressé à la machine actionnant les ponts roulants électriques.

À l'usine de Fives, le « premier » canadien a été reçu par M. Parent, ingénieur en chef, qui lui a souhaité la bienvenue. Sir Wilfrid Laurier remercie M. Parent et se félicite de l'accueil qui lui est fait partout. « Mon voyage, ajoute-t-il, a été des plus intéressants, et je vais d'enchantement en enchantement.

« Je croyais connaître la France, mais je m'aperçois que je me suis trompé. Les Américains ont dans les Français des rivaux dignes d'eux. »

Conduit par M. l'ingénieur en chef de l'usine de Fives, le Premier ministre commence la visite de l'immense usine. Pendant une heure, M. Laurier en a parcouru les multiples ateliers, s'arrêtant tantôt pour voir fonctionner un marteau-pilon, tantôt pour voir forger et rouler comme du papier, d'immenses pièces de fer chauffées à blanc.

Dans la salle des locomotives, le ministre a jeté les yeux sur quelques locomotives destinées à la Compagnie de Péhan.

Vers 11 heures, quittant cette ruche formidable, M. Laurier s'est rendu de nouveau dans un des salons, et là, prit congé de M. Parent qui le remercia de nouveau.

« Depuis tout à l'heure, a répondu aussitôt Sir Wilfrid Laurier, j'ai changé d'avis. Je puis dire maintenant que les Américains ont encore beaucoup de choses à apprendre dans votre beau pays de France. »

Sir Wilfrid Laurier s'est rendu ensuite à la manufacture des courroies de M. J. Lechat, à Fives. Ici encore, il s'est intéressé aux moindres détails de la fabrication.

À midi un déjeuner intime a été offert à l'hôtel de l'Europe par l'administration de l'exposition de Lille.

Sir Wilfrid Laurier s'est rendu directement de l'hôtel de l'Europe à la gare, accompagné des mêmes personnages.

Il était près de deux heures quand le train s'est mis en marche, après un échange de chaudes poignées de mains et d'adieux émus.

Sir Wilfrid Laurier et lady Laurier sont partis pour la Suisse à destination de Rome, le 6 septembre. DABOIS.

## Le Banquet à Sir Wilfrid LAURIER

Le banquet offert à Sir Wilfrid Laurier, à l'hôtel du palais d'Orsay, réunissait trois cents convives.

M. Alexandre Ribot, député, présidait. Il avait à sa droite Sir Wilfrid Laurier et à sa

gauche lady Laurier. En face de lui, M. Frédéric Passy avait à sa droite M. Hector Fabre, commissaire général du Canada à Paris, et à sa gauche M. Etienne, vice-président de la Chambre des députés.

A la table d'honneur avaient pris place MM. Jules Siegfried, député, Jules Claretie, le marquis de Lévis, Guillemin, chef-adjoint du ministre des affaires étrangères, Madore, député, M. Lefèvre-Pontalis, MM. Fielding, ministre des finances du Canada, George Picot, F. Gavarry, ministre plénipotentiaire, Alfred Mascaraud, Louis Herbette, Tisserand, Le Chevalier, ministre plénipotentiaire, Thamin, recteur de l'université de Rennes, Alphonse Blondel, Mabilaud, directeur du Musée social, de Billy, chef du secrétariat du ministre des affaires étrangères, M. Thors, directeur de la Banque de Paris, Izoulet, professeur au Collège de France; et, aux diverses tables, un grand nombre de notabilités du commerce parisien et les membres de la colonie canadienne à Paris.

Au dessert, M. Alexandre Ribot prend la parole.

#### DISCOURS DE M. RIBOT

SIR WILFRID LAURIER,  
MESDAMES, MESSIEURS,

C'est un grand honneur pour moi de saluer ce soir, au nom de mes compatriotes qui assistent à ce banquet, le représentant le plus éminent des Canadiens français et le premier ministre du Canada.

Sir Wilfrid Laurier préside depuis six années, avec quelle distinction et quelle autorité, vous le savez, aux destinées de son pays. Son ambition a été d'y éteindre les antagonismes de races. Avec une fierté que nous devons admirer, il a revendiqué devant l'Angleterre le droit pour le Canada d'être une nation, et sa vie entière a été consacrée à développer parmi ses concitoyens les idées, les sentiments, les habitudes qui font d'un pays une véritable personne morale ayant conscience de ses droits et capable de tenir sa place dans le monde. (*Applaudissements*). Il n'appartient donc pas à une province ni à une race opposée à une race, il appartient au Canada tout entier.

Mais le rôle historique qu'il tient des circonstances ne lui fait pas oublier ses origines. Il est des nôtres, il nous appartient par la communauté de sang et de souvenir, par l'esprit, par le cœur et par la manière dont il sait manier la langue française. C'est un Français que nous reconnaissons en lui et que nous saluons de nos plus chaudes sympathies, car ce Français, quand il parle de la France, il trouve des accents qui nous émeuvent et nous vont au cœur. (*Nouveaux Applaudissements*.)

« Bien que séparés depuis plus d'un siècle de la France, disiez-vous à vos compatriotes, et bien que différents aujourd'hui des Français par beaucoup de points, nous avons gardé au cœur le culte de la France et nous avons pris notre part avec passion de toutes ses joies et de toutes ses douleurs, de ses douleurs plus encore que de ses joies. Ayons, disiez-vous encore, l'orgueil de notre race, soyons justes et soyons généreux et mettons dans tous les actes de notre Confédération cette générosité qui a marqué la carrière de la France dans le monde entier. »

Personne n'a parlé avec un sentiment plus délicat de la poésie des souvenirs que la France a laissés au Canada. Québec est pour vous la ville par excellence, la ville sacrée entre toutes; et vous dites qu'il n'y a que les Canadiens français qui puissent goûter le charme infini de cette ville, la poésie qui se dégage de ces souvenirs où se mêlent tant d'auréoles et de gloires jointes à des deuils si cruels.

Moi aussi j'ai ressenti cette émotion dans les trop courtes visites que j'ai faites au Canada et je n'oublierai jamais l'impression que j'ai ressentie quand, au sortir des États-Unis, j'ai revu à demi cachée dans la verdure la petite maison de nos paysans de France et que j'ai entendu, sur

les lèvres de vos petites filles sortant des écoles au soleil du couchant, ce léger gazouillement de mots français qui s'envolaient joyeusement. J'en ai été touché jusqu'aux larmes!

Et quand j'ai vu ce rocher de Québec qui dit tant de choses à votre cœur j'ai senti moi aussi qu'en nul endroit du monde il n'y a plus de l'âme de la France. (*Vifs Applaudissements*.)

Et avec quelle hauteur vous avez su défendre, relever le titre de noblesse de notre race! avec quelle éloquence vous avez pris la défense de la langue française quand un adversaire mal inspiré voulait la bannir des débats officiels! Comme vous avez su rappeler les qualités de notre langue qui la mettent au premier rang des langues parlées dans le monde: la clarté, la douceur pénétrante, la probité surtout! Mais quand on parle comme vous savez le faire le français, la cause est gagnée d'avance! (*Applaudissements*.)

Messieurs, c'est donc un Français qui vient aujourd'hui parmi nous reprendre pour un jour sa place au foyer de la grande famille. Puisse-t-il y oublier un instant les soucis de sa charge!

Et pourtant, au risque d'une indiscretion, je voudrais toucher d'un mot à une question qui a été toujours la grande préoccupation des ministres canadiens, un de leurs tourments: je veux dire la question des échanges commerciaux entre le Canada et les autres pays. A Dieu ne plaise que je veuille me mêler à vos luttes intérieures! le libre échange et la protection se sont disputés au Canada comme ailleurs les suffrages populaires. Vous avez été, Sir Wilfrid Laurier, et vous êtes encore, si je ne me trompe, partisan des libertés des tarifs de douane qui auraient pour but moins de fermer les frontières aux pays étrangers que de donner au Trésor les ressources dont il a besoin. C'est que vous avez entrevu pour votre pays la possibilité de pénétrer largement sur le marché de vos puissants voisins les États-Unis. Vous avez peut-être eu de ce côté quelques mécomptes, comme d'autres pays d'ailleurs et vous avez été amené comme nous-mêmes à chercher dans le jeu combiné d'un tarif général et d'un tarif minimum le moyen de lier plus solidement vos relations commerciales avec l'Angleterre et de vous donner plus de facilité pour négocier avec les autres pays.

J'ai eu l'honneur de signer en 1893, avec mon excellent ami Jules Siegfried et mon ami Develle la convention qui régit encore aujourd'hui nos rapports avec le Canada. Nous avons essayé à ce moment de nous accorder réciproquement sur quelques articles qui forment la matière des échanges entre les pays, le tarif le plus réduit. La chose n'a pas mal tourné, et depuis que ces nouveaux tarifs sont en vigueur, quoique le marché canadien n'ait pas pris toute l'ampleur qu'il prendra, il s'est développé et se développe graduellement année par année. Vos importations en France (et je m'en réjouis quoique — je le dis devant mon ami M. Frédéric Passy: *horresco referens!* — je ne pousse pas la mauvaise doctrine jusqu'à vouloir écarter les importations en France) vos importations ont quintuplé depuis 1895 tandis que les nôtres n'ont fait que doubler. Ce n'est pas mal cependant et cela est encourageant pour l'avenir. Je ne crois pas, sans amour propre rétrospectif d'auteur, que le dernier mot ait été dit en 1893; il y a encore quelque chose à faire pour le ministère canadien et pour le ministère français.

Je ne vous pose ici aucune question indiscrète; je me permets seulement de dire ce que vous savez déjà, c'est qu'il ne suffit pas de toucher à quelques articles du tarif, qu'il y a quelque chose d'important encore, c'est d'établir, comme vous vouliez le faire en 1893, des relations plus directes et plus rapides entre la France et le Canada. Voilà ce qu'il faut et voilà ce à quoi vous songez car vous êtes trop avisé pour ne pas voir ce qui se fait et se prépare dans le monde. Nous avons à lutter contre des concurrences singulièrement menaçantes et contre des ambitions qui ne vont à rien moins qu'à vouloir s'emparer de toutes les routes de l'Océan. Il y a bien je pense dans ces ambitions quelques illusions présomptueuses; mais il ne faut pas s'endormir, il faut être actif et vigilant, il faut garder et élargir notre place dans le monde.

Vous souvient-il de cette vive répartition que vous avez adressée un jour à un des rois de l'Acier aux États-Unis? Il vous disait: « L'Angleterre est

finie; le commerce du fer lui a échappé, et, partout, sur tous les marchés, nous la battons. » Et vous répondiez avec calme: « Eh bien, quand vous aurez battu les Anglais, ce qui est possible, nous vous battons à votre tour. » Vous êtes bien capable de le faire... (*Applaudissements*). Et comme vous m'expliquiez tout à l'heure dans quelles conditions s'élèvent ces usines qui auront à pied-d'œuvre le minerai, et qui pourront charger des cargaisons de fer sur les bateaux qui descendront le Saint-Laurent pour venir en Europe, peut-être était-ce une prophétie, peut-être voyiez-vous déjà ces grands changements qui se font dans le monde, ces routes nouvelles, et le Canada, que nous considérons comme un pays seulement agricole, prendre la tête des grandes nations industrielles!

Tout cela est possible, nous le verrons peut-être; nous y applaudirons. Mais le plus sûr encore, c'est de ne pas être obligé à prendre une pareille revanche.

Il y aura donc, je l'espère, entre le Canada et nous, des rapports plus intimes, plus étroits. Nous y mettrons de notre cœur... Quoique, comme vous l'avez dit, en ces matières, le cœur ait peu de place, et que l'économie politique soit trop envahissante, nous y mettrons cependant un peu de notre cœur et de nos sentiments, parce que le Canada n'est pas pour nous un simple pays que nous analysons avec des chiffres; il y a autre chose; il y a ce souvenir qui ne s'efface pas et dont nous sommes fiers. Nous pensons toujours à ces 60,000 Français qui ont été perdus, presque noyés, là-bas dans l'invasion d'une race énergique entre toutes et habituée à la domination et qui ont résisté, qui ont gardé leur nationalité et tout ce qui ne dépend pas des hasards de la politique. Nous pensons à ces trois millions de Français qui portent encore là-bas notre génie. Nous leur envoyons notre salut. Et quand un de ces Français vient parmi nous, j'espère qu'il ne trouve pas seulement ici des façons de penser et de sentir, des souvenirs qui lui sont chers, il trouve aussi dans la Mère-Patrie la même vitalité, la même force de résistance et de relèvement, qui a été la gloire des enfants d'outre-mer.

N'est-ce pas quelque chose qui est digne d'un peu d'admiration, que cet effort par lequel la France, au lendemain même des désastres les plus cruels, a voulu se reconstituer cette plus grande France, qui lui avait été arrachée il y a deux siècles? La France est toujours digne de l'affection et du respect filial, dont elle est heureuse de recevoir les témoignages.

Ces témoignages, elle les accueille toujours avec émotion et avec reconnaissance, et c'est du fond du cœur que nous adressons à nos frères du Canada notre salut fraternel, et que nous les saluons dans la personne de celui qui, au milieu de nous, les représente avec tant d'éclat.

Mesdames et Messieurs, je bois au Canada! Je bois à Sir Wilfrid Laurier et à Lady Laurier. (*Applaudissements prolongés*.)

Après ce beau discours chaleureusement applaudi, l'orchestre joue les airs nationaux canadiens, et Sir Wilfrid Laurier répond à M. Ribot.

#### DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER

MONSIEUR RIBOT,  
MESDAMES ET MESSIEURS,

Malgré les expressions bienveillantes dont M. Ribot s'est servi pour proposer ma santé et malgré la sympathie évidente avec laquelle vous, Messieurs, l'avez accueillie, je n'ai pas la prétention de croire que ces acclamations qui l'ont saluée me soient destinées uniquement; je crois et j'aime mieux croire qu'elles s'adressent plutôt à ce noble pays dont je suis en ce moment le représentant officiel et qui fut autrefois, comme vous l'a dit M. Ribot et comme vous le saviez du reste, une colonie française.

Parmi tous les convives qui sont assis à cette table, qu'il me soit permis particulièrement de saluer la présence de M. le marquis de Lévis, parce que M. le marquis de Lévis a l'honneur de porter un nom qui est resté bien cher à tous les Canadiens et qui, je crois, ne doit pas être oublié en France, car le général qui commanda les armées françaises dans le Canada, dans la lutte

suprême entre la France et l'Angleterre pour la possession de ce vaste pays, crut de son honneur et de son devoir de donner aux troupes françaises l'éclat d'une dernière bien qu'inutile victoire.

S'il est vrai, Monsieur Ribot, qu'aujourd'hui le souvenir du Canada soit vivace en France, je ne crois pas qu'il en ait été toujours ainsi. Vous conviendrez peut-être (et ce n'est pas un reproche que je fais à qui que ce soit), que pendant les années qui suivirent le traité de Paris, le Canada fut profondément oublié.

Mais, je dois le dire, jamais le souvenir de la France n'a été oublié au Canada. Nous avons toujours, à toutes les époques de notre histoire, conservé la fierté de notre origine; et tout en restant fidèles au nouveau drapeau de l'Angleterre, devenue notre mère-patrie par le traité de Paris, cependant nous n'avons jamais caché nos sympathies pour notre ancienne mère-patrie.

Je suis bien aise de constater que depuis quelques années la France, cependant étonnée et charmée de retrouver son souvenir si vivace en un pays qu'elle-même avait un peu oublié, nous a donné un regain de sympathique attention. Je constate avec le plus grand plaisir, à chaque fois que j'ai le privilège de venir en France, qu'on fait des efforts pour savoir un peu ce qu'on fait au Canada. Mais je suis obligé de dire en même temps que les connaissances qu'on a sur le Canada sont un peu générales et un peu nébuleuses.

Il n'y a qu'une chose que l'on sache bien : on est certain que le Canada est un pays très vaste, que les hivers y sont rigoureux et qu'il tombe beaucoup de neige. On ne sait pas par contre ou on ne sait guère que nos étés sont parmi les plus ensoleillés qui soient sur la surface de la terre. Et même du fait principal sur lequel il n'y a pas d'incertitude, à savoir que nos hivers sont rigoureux, on tire des conséquences que je me permets de qualifier de fausses, sans reproche, encore une fois.

Je crois que le Français est coupable de comparer l'hiver de France à l'hiver du Canada. Il y a une immense différence. L'hiver de France rappelle aux Français simplement des impressions pénibles : de la pluie, du vent, de la neige aussi triste que la pluie, de la boue sous les pieds, du brouillard dans les narines et dans les poumons; et à l'idée que le climat du Canada est plus rigoureux que le climat de France, le Français pense que l'hiver du Canada est plus désagréable encore.

C'est là une grande erreur; j'en appelle aux Canadiens qui sont ici, et j'ai l'avantage d'en voir quelques-uns! Ils vous diront que l'hiver du Canada, c'est à la fois la joie et l'orgueil des Canadiens. Cette neige que vous redoutez, nous la désirons, nous l'aimons, nous l'appelons de tous nos vœux, et quand, au 25 novembre, on n'a pas ce qu'on appelle « La Bordée de Sainte-Catherine », c'est-à-dire quand nous n'avons pas une bonne et belle tempête qui laisse sur le sol au moins un demi-mètre de neige, nous croyons que la Providence nous oublie. (*Rires et applaudissements.*)

Le Français ne connaît des beautés de la neige que ce que lui en ont dit les poètes qui l'ont vue au sommet des montagnes et qui généralement l'ont vue de très loin. La neige, en France, n'a rien de bien poétique que je sache; la couche qui tombe en une nuit fond le lendemain au lever du soleil, et selon la belle pensée de Victor Hugo : « La goutte d'eau qui tremble au bout de la feuille : perle avant de tomber et fange après sa chute ». Si les Français venaient chez nous, ils sauraient que la neige reste perle après sa chute comme elle l'était avant.

Que le Français vienne chez nous, il verra tout ce qu'il y a de beau, de grand, de vivifiant et d'exhilarant dans une journée d'hiver alors que le sol, à perte de vue, est couvert du blanc manteau de neige qui scintille gaiement sous les pâles rayons d'un soleil d'hiver! Qu'il vienne chez nous et il apprendra que ce magnifique spectacle est surpassé par la splendeur des nuits d'hiver alors que le firmament du plus pur azur est constellé de tant de millions d'étoiles qu'un œil européen n'a jamais vu de fulgurance semblable! Qu'il vienne chez nous et il apprendra que cette saison d'hiver est la plus gaie de toutes les saisons, il verra qu'elle est la saison des fêtes et il retrouvera parmi nous cette vieille gaité gauloise qui tend un peu à disparaître en France! Qu'il

vienne chez nous et il verra que ce n'est pas seulement la saison des fêtes, mais que c'est aussi la saison du travail, car dès l'automne, 40.000 bûcherons au moins ont pénétré dans les forêts peu accessibles en été, mais que le froid bienfaisant de l'hiver généreux a rendues accessibles en durcissant la surface des marais, ce qui permet d'établir des voies de communication qui, pour la solidité, peuvent défier les plus belles routes de France.

Et s'il veut prolonger son séjour jusqu'au mois de mai, il verra un merveilleux changement de décor : quelques semaines auparavant, quatre pieds de neige couvraient le sol; maintenant le printemps a répandu sur la terre ses plus belles parures et il pourra se promener sous l'ombrage des pommiers en fleurs.

Enfin s'il voulait prolonger son séjour jusqu'au mois de septembre et pénétrer au cœur du pays, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, dans ces belles plaines qui étaient parcourues jadis par ces immenses troupeaux de bisons que Châteaubriand a décrits avec tant de poésie, il se trouverait au milieu d'une mer de verdure d'une immensité et d'une richesse telles qu'elle pourrait alimenter tout l'Empire Britannique et la France elle-même, si la France ne se soutenait pas par sa propre production agricole.

Voilà quel est notre pays et pourquoi nous l'aimons! Il est naturel d'aimer son pays et de l'aimer comme sa mère : nous l'aimons et nous en sommes fiers parce qu'il ne ressemble à nul autre et qu'étant lui, il est nôtre et tout nôtre. (*Vifs applaudissements.*)

Ce n'est pas seulement, Messieurs, par le climat, par les conditions physiques que le Canada est unique; il est unique par ses institutions politiques, et sur ce point, je crois qu'il ne ressemble à aucun autre ni aujourd'hui ni dans le passé. Le Canada, vous l'avez dit, est une colonie, mais il est un état virtuellement indépendant. Mais bien qu'il soit indépendant, bien qu'il soit un gouvernement autonome qui ne relève d'aucun autre, cependant le Canada est en même temps sous la souveraineté de la couronne d'Angleterre.

J'ai entendu quelques remarques, depuis que je suis en France, sur l'étrange état de choses qui existe aujourd'hui au Canada, et quelque étonnement de ce que les Canadiens non seulement sont fidèles à l'Angleterre, mais affichent la loyauté.

Messieurs, nous avons fait une conquête, au Canada, nous avons fait la conquête de la liberté. Nous sommes le pays le plus libre qui soit au soleil, et je ne fais aucune exception. Toutes les libertés, liberté civile, liberté politique, liberté religieuse, nous les avons sous l'égide de la Couronne d'Angleterre; et comme nous sommes une race chevaleresque, pourquoi ne manifesterions-nous pas en toutes circonstances notre allégeance en faveur du pouvoir qui nous accorde ce bien immense qui s'appelle la Liberté?

Nous avons fait plus. Nous avons deux races; nous avons, sur le sol du Canada, la race anglo-saxonne et encore la race française, dont vous avez parlé avec tant d'éloquence. Je suis fier de vous dire que j'ai à côté de moi, à cette table, un de mes collègues au Gouvernement, qui représente l'élément anglo-saxon, mon ami M. Fielding. Nous sommes arrivés à ce point qu'entre les races, il n'y a pas rivalité, il y a émulation non pas pour obtenir la domination d'une race sur l'autre, mais dans le but d'obtenir le développement complet de la gloire et de la prospérité de notre pays.

Et si cette idée de Fraternité qui était une des devises de la première République, que ses armées promènèrent à travers l'Europe, que ses jeunes généraux, après avoir repoussé l'invasion, firent acclamer par les populations de la Hollande, de la Belgique et des bords du Rhin, si cette idée de fraternité n'est pas un vain mot, si elle représente un sentiment vrai dans la nature et dans le cœur de l'homme, s'il est un pays au monde où l'état de choses qui existe au Canada doit être apprécié, c'est bien certainement dans la France Républicaine. (*Nouveaux applaudissements.*)

Voilà, Messieurs, ce que nous sommes au Canada! Nous avons conservé toute notre fierté d'origine; nous la proclamons hautement, nous n'en faisons pas mystère, nous n'en faisons pas jactance; c'est un sentiment naturel.

Mais, avec cet état de choses, nous en sommes à un point de développement qui permet d'augurer le plus grand bonheur pour les populations futures de mon pays.

Vous avez parlé tout à l'heure de la possibilité d'étendre les relations commerciales. Ce sont les seules relations qui puissent exister parmi nous; de relations politiques, il n'en est pas question, il ne peut pas en être question. Mais nous pouvons certainement étendre nos relations commerciales.

Je ne discuterai pas plus que vous les questions de libre échange et de protection; je vois en face de moi un ami avec lequel je m'accorde sur ces questions, et je suis fâché de dire, Monsieur Ribot, bien que je sois votre voisin, que, pour ma part, mes idées s'accordent plus avec celles de M. Passy qu'avec les vôtres.

Cependant, il n'est pas nécessaire de faire de distinction entre ce qu'il peut y avoir de bien dans une doctrine ou dans l'autre et à ce qu'il peut y avoir de répréhensible dans chacune; je crois sincèrement que M. Frédéric Passy et vous-même, et moi-même aussi, nous pouvons nous accorder à mettre de côté toutes les théories, afin de faciliter cet échange de produits commerciaux entre le Canada et la France.

Ce n'est pas une idée nouvelle, elle remonte à plusieurs années. Je regrette d'avoir à constater que notre progrès sur ce point n'a pas été aussi rapide, aussi complet qu'il aurait pu l'être. Nous avons un traité avec la France que vous avez eu l'honneur de signer avec M. Siegfried; il n'a qu'un défaut, mais il en a un, c'est qu'il n'est pas assez complet. Mais j'espère que le jour viendra où nous pourrons l'étendre de manière à faciliter l'échange des produits, car il peut y avoir un commerce considérable entre le Canada et la France même avec le traité que nous avons. Votre commerce s'est étendu considérablement, à plus de cinq fois ce qu'il était; le nôtre s'est étendu au double. Je serais heureux de pouvoir dire que les chiffres sont renversés, que notre commerce s'est étendu à cinq fois et que le vôtre se soit étendu autant que vous le voudrez.

Mais il y a une objection capitale. Vous avez un article dans votre tarif qui ne permet pas aux produits canadiens-français d'entrer avec les avantages du traité à moins qu'ils ne viennent directement du Canada en France; s'ils passent par un port étranger, ils sont soumis à ce que vous appelez la surtaxe d'entrepôt qui est souvent un droit prohibitif.

Je ne dirai pas tout ce que je pense de cette surtaxe, je garde cela pour moi. Mais enfin, la France a sa législation et il faut la prendre telle qu'elle est, il faut négocier sur les points par lesquels il est possible de faire des affaires.

Que reste-t-il en présence de cette situation? Il reste la possibilité et le seul moyen, pour éviter la surtaxe d'entrepôt, d'avoir une ligne de communications directes entre la France et le Canada. Le Canada, sur ce point, n'est pas resté en arrière, nous avons fait notre effort largement et généreusement; nous avons donné une subvention de 250.000 francs pour l'établissement d'une ligne de navigation entre le Canada et la France. Ne se trouvera-t-il pas des capitalistes, des armateurs pour profiter de cette subvention? Je ne les ai pas encore trouvés s'il en est. Mais je sais qu'il y a en Angleterre aujourd'hui des armateurs et qu'il y a au Canada des capitalistes qui sont prêts à faire leur apport également s'il se trouve des armateurs et des capitalistes français. Je compte que les Français, qui ont à cœur le développement des relations commerciales entre ces deux pays, n'hésiteront pas (ce ne sont pas les capitaux qui manquent en France) et qu'ils les feront sortir d'où ils sont renfermés, pour les faire entrer dans une ligne de communications qui devra donner des profits à courte échéance.

Voilà la seule manière qu'il y ait d'établir des communications entre le Canada et la France.

Mais, que ces espérances se réalisent ou non, que nos relations s'accroissent ou que nous restions dans le même état, jamais le souvenir de la France ne s'effacera du cœur des Canadiens. Nous avons trop d'attachés à ce pays pour nous départir de ce qui de tout temps a fait notre gloire, c'est-à-dire le souvenir de la race dont nous sommes sortis.

Messieurs, me permettez-vous, en terminant, de prendre quelque liberté avec les habitudes qui existent généralement en France? Dans mon

pays, dans une occasion de ce genre, on boit toujours à la santé du Chef de l'État. Me sera-t-il permis, à moi, fils de la France monarchique, de saluer le représentant de la France Républicaine et de proposer de boire à l'homme éminent, à l'homme extrêmement sage que la France a choisi pour Président ? (*Applaudissements prolongés*).

Me sera-t-il permis également d'avoir une autre pensée non pas pour vous mais pour moi-même et d'ajouter à cette santé celle de mon propre Souverain, le Roi d'Angleterre qui lui aussi comme moi est un ami de la France ? (*Nouveaux applaudissements*).

Me sera-t-il permis enfin — et vous m'en avez fait l'invitation tout à l'heure — d'ajouter une autre santé, la santé du Canada, mon pays natal, de boire au Canada, le pays des contrastes, le pays des rigoureux hivers et des étés pleins de soleil, le pays des grandes forêts et des plaines fertiles, le pays de l'ordre, de la liberté, des fiertés nationales et de la prospérité de toutes les races ? (*Vifs applaudissements*).

Des applaudissements chaleureux saluent cette éloquente péroraison et l'orchestre joue la *Marseillaise*.

M. Hector Fabre, pour clore la réunion, prie le baryton canadien Saucier d'entonner un chant en l'honneur du Canada : *O Canada, mon pays, mes amours*, de Sir Georges Cartier, et un chant en l'honneur de la France, *Vive la France !* poésie de Fréchette, musique de Lavigne. Ces deux chants, admirablement interprétés par M. Saucier, qu'accompagne au piano M. Bernier, soulèvent d'unanimes applaudissements.

D.

## Les Canadiens A PARIS

*Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, Rue de Rome, (au premier à droite).*

*Adresse télégraphique : Stadacona-Paris.*

*Téléphone : 218-03.*

*Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :*

Sir Wilfrid Laurier, Ottawa, Premier Ministre du Canada. *Hôtel Ritz*.  
Lady Laurier, Ottawa. *Hôtel Ritz*.  
Honorable W.-S. Fielding, Ottawa, Ministre des Finances. *Hôtel Ritz*.  
Mlle Fielding, Ottawa. *Hôtel Ritz*.  
Mlle Florence Fielding, Ottawa. *Hôtel Ritz*.  
Honorable W. Paterson, ministre des Douanes. *Hôtel Normandy*.  
Mme Paterson. *Hôtel Normandy*.  
Mlle Paterson. *Hôtel Normandy*.  
Sir Frederick Borden, ministre de la Milice. *Hôtel Ritz*.  
Lady F. Borden. *Hôtel Ritz*.  
Sir William Mulock, ministre des Postes, Ottawa. *Elysée Palace*.  
Madame Edwards, Ottawa. *Hôtel Ritz*.  
M. Harry A. Norton, Coaticook. *Hôtel Normandy*.  
M. et Mme W.-H. Trenholme, Montréal. *Hôtel Castille*.  
Miss Crombie, Montréal.  
M. Paul T. Lafleur, Montréal. *Hôtel Britannique*.  
M. A.-B. Fisher, Toronto. *Hôtel de Calais*.  
Miss Marshall Saunders, Halifax. 14, rue Monsieur le Prince.  
M. Ernest de Nevers, Central Fall. 11, quai de Montebello.  
Mme E. de Nevers, Rhodes Island. 11, quai de Montebello.  
M. William Shaw, Québec. *Hôtel de Lille et d'Albion*.  
Mlles Shaw, Québec. *Hôtel de Lille et d'Albion*.

M. le Docteur Buller, Montréal. *Hôtel Maurice*.  
Mme T.-A. Byers, Montréal. 48, rue Monsieur le Prince.

M. Archibald T. Byers, Montréal. 48, rue le Prince.

M. l'Abbé J.-S. Côté, Colombie anglaise. *Hôtel Massillon*.

M. Cyriac Filiatrault, Montréal. *Hôtel Massillon*.

M. W.-N. Normand Humphries, Parksill, Ontario. *Hôtel de Londres et de Milan*.

M. E.-A. Humphries, Brantford. *Hôtel de Londres et de Milan*.

Mme J.-P.-B. Casgrain, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Mlles Casgrain, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Mme William Carey, Hamilton, Ontario. 74, Avenue du Roule, Neuilly.

Mlles Carey, Hamilton, Ontario. 74, Avenue du Roule, Neuilly.

Mme John Waller Murtons, Hamilton, Ontario. 74, avenue du Roule, Neuilly.

Honorable William Gibson, Beamville, Ontario. *Grand Hôtel*.

M. Jean Gibson, Beamville, Ontario. *Grand Hôtel*.

Mlles Gibson, Beamville, Ontario. *Grand Hôtel*.

M. F.-L. Poirier, Fraserville. Villa Gabriel, Parc de la Maison Blanche, Clamart.

M. le Docteur E.-A. Spilsbury, Ottawa. *Hôtel de Londres et de Brighton*.

Miss M. Spilsbury, Peterboro. *Hôtel de Londres et de Brighton*.

M. W.-A. Mackinnon, Ottawa. 47, boulevard Gouvion St-Cyr.

Mme W.-A. Mackinnon, Ottawa. 47, boulevard Gouvion St-Cyr.

Le Docteur Kenneth Mackinnon, Guelph, Ontario. 47, boulevard Gouvion St-Cyr.

M. R. Boudreau, Ottawa. *Hôtel Ritz*.

M. H.-J. Logan, Amherst. N. E. *Hôtel Regina*.

M. R.-E. Gosnell, Victoria. C. B., 28, avenue de Friedland.

M. J. Gordon Jones, Toronto. *Hôtel Bedford*.

M. W.-S. Murphy, Montréal. *Hôtel Bedford*.

M. Emile Galibert, Montréal. *Hôtel Moderne*.

Mme D.-F. Macdonell, Montréal. *Hôtel Terminus*.

Mlle N. Macdonell, Montréal. *Hôtel Terminus*.

Mme J.-R. Savignac, Montréal. 8, rue Mazagran.

M. J.-Arthur Savignac, Montréal, 8, rue Mazagran.

M. Lucien Désilets, Trois-Rivières. 29, rue d'Amsterdam.

M. Vigor Rho, Montréal, 29, rue d'Amsterdam.

M. James Fletcher, Rigaud. P. Q. *Hôtel de la Grande-Bretagne*.

M. Frank Paul, Montréal. *Grand Hôtel*.

Hon. J.-D. Rolland, Montréal. *Hôtel du Louvre*.

Mlles Rolland, Montréal. 7, rue Scheffer.

Mlle Lacaille, Montréal. 7, rue Scheffer.

M. C.-R. Robertson, Londres. 7, rue Scheffer.

Mme Barry, Toronto.

Mlles Barry, Toronto.

M. Jacques Lanthier, Montréal.

D<sup>r</sup> J. Brennan, Montréal. *Hôtel du Panthéon*.

D<sup>r</sup> L.-N. Delorme, Montréal. *Hôtel du Panthéon*.

D<sup>r</sup> Louis T. Normand, Trois-Rivières. *Hôtel du Panthéon*.

D<sup>r</sup> S.-J. Girard, Montréal. *Hôtel du Panthéon*.

Mgr O.-E. Mathieu, Québec. *Hôtel de Paris et d'Orsborne*.

M. l'abbé L.-N. Dugal, St-Basile Madawaska. *Hôtel de Paris et d'Orsborne*.

D<sup>r</sup> A. Chouinard, Québec. *Hôtel de Bretagne*.

M. John Bain, Ottawa. *Hôtel Continental*.

Mme C. B. K. Carpenter, Gaspé Basin. *Hotel de la Tamise*.

Le major F. O. Farrell, Québec. *Hotel Métropole*.

M. Ed. J. Hudd, Halifax. *Hotel Saint-Lazare*.

Mme E. J. Hudd, Halifax. *Hotel Saint-Lazare*.

M. Arnold Wainwright, Montréal. 21, rue de Sommerard.

M. Alexander H. Duff, Montréal. 21, rue de Sommerard.

M. et Mme Duncan C. Scott, Ottawa, 102, avenue Victor-Hugo.

M. Charles Farrell, Montréal. *Hotel de Dieppe*.

M. A. E. Hogue, Toronto. *Hotel St-Romain*.

M. James Fletcher s'embarque le 25 septembre, à bord du *Commonwealth*, pour le Canada.

La caserne d'artillerie de Royan, qui est sur le point d'être achevée, portera le nom de caserne Champlain. C'est un hommage bien dû à l'illustre Saintongeois.

On annonce la mort à La Rochelle de M. Emile Garnault, ancien secrétaire de la Chambre de Commerce de cette ville, décédé à l'âge de 71 ans. Il était apparenté à la famille Garneau du Canada.

Les docteurs M. T. Brennan, L.-N. Delorme, S.-J. Girard, A. Ethier et L.-P. Normand, ont quitté Paris le lundi 4 septembre, pour aller à Rome assister au Congrès de gynécologie et d'obstétrique.

M. A.-D. De Celles, bibliothécaire au Parlement fédéral, Madame De Celles et M. Alfred De Celles se sont embarqués jeudi 11, à bord du *Tunisian*, pour retourner au Canada.

Après quelques jours passés en Belgique et à Paris, M. De Celles a fait son tour des provinces de France qui, au dix-septième et au dix-huitième siècles, ont envoyé des colons au Canada.

M. De Celles rapporte de son voyage en Normandie et au Poitou des impressions et des observations qui lui permettront de comparer l'état des populations de cette partie de la France avec celle de la province de Québec. Les bibliothèques et les archives de plusieurs villes de province ont aussi attiré son attention. De retour à Ottawa, son goût pour les études historiques le poussera, sans doute, à tirer partie de ses études et de ses recherches.

M. Alfred De Celles fils, qui a fait ses débuts l'hiver dernier à Montréal et à Ottawa, comme conférencier applaudi, a profité de son séjour à Paris pour suivre un cours de diction sous la direction de M. Barral, de la *Comédie Française*, qui s'entend aussi bien à former d'excellents élèves qu'à interpréter avec un art exquis, nos grands auteurs dramatiques.

Jean CARIGNAN.

## E. CUSENIER & C<sup>o</sup>

### LIQUEURS SPÉCIALES

A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE

Fabriquées

### AU CHATEAU DE SOLENÇON A COGNAC

Peach-Brandy - Suprême Orange

Prunelle - Peppermint

Cherry-Brandy - Kummel doré

### Alfred VIDAL

AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople. — PARIS  
TÉLÉPHONE N° 541-02

AGENT AVEC MONOPOLE AU CANADA :

LA COMPAGNIE  
D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES  
DE MONTREAL (L<sup>td</sup>)

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, Rue Bergère  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

Président du Conseil d'Administration : M. MERCET O. \*  
Directeur-général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. \*

### OPERATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe. Escompte et Recouvrements, Comptes de Cheques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Cheques, Fraites, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Garde de Titres, Prêts hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons, etc.

### AGENCES

#### BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS

A. 147, boul. Saint-Germain;	N. 35, avenue Mae-Mehon;
B. 108, rue de Rivoli.	O. 71, boul. Montparnasse;
C. 2, quai de la Rapée;	P. 27, faub. Saint-Antoine;
D. 11, rue Rambuteau;	R. 53, boul. Saint-Michel;
E. 16, rue de Turbigo;	S. 2, rue Pascal;
F. 21, place de la République;	T. 1, avenue de Villiers;
G. 24, rue de Flandre;	U. 49, av. des Champs-Élysées;
H. 2, rue du 4-Septembre;	V. 85, avenue d'Orléans;
I. 84, boul. Magenta;	X. 63, rue du Commerce (Grenelle);
K. 92, boul. Richard-Lenoir;	Y. 124, faubourg Saint-Honoré;
L. 86, avenue de Clichy;	Z. 89, boulevard Haussmann.
M. 87, avenue Kléber;	

#### BUREAUX DE BANLIEUE

Levallois-Perret : 3, Place de la République.  
Enghien : 47, Grande-Rue. — Asnières : 8, Rue de Paris.  
Charenton : 50, Rue de Paris.  
Neuilly-sur-Seine : 92, Avenue de Neuilly.

#### AGENCES EN PROVINCE

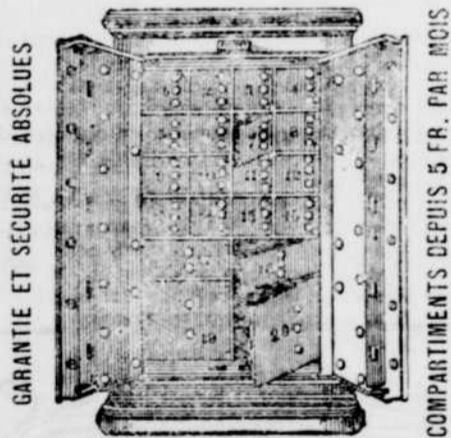
Abbeville, Agen, Aix-en-Provence, Alais, Amiens, Angoulême, Arles, Avignon, Bagnères-de-Luchon, Bagnols-sur-Coze, Beaune, Beauregard, Bellort, Bergerac, Beziers, Bordeaux, La Bourboule, Caen, Calais, Cannes, Carcassonne, Castres, Cayillon, Celles, Chagny, Chalons-sur-Saône, Châteauneuf, Clermont-Ferrand, Cognac, Gonde-sur-Noireau, Dax, Beauville-Trouville, Dieppe, Dijon, Dunkerque, Elbeuf, Epinal, Firmat, Fiers, Gray, Le Havre, Hazebrouck, Issore, Jarnac, La Ferté-Macé, Lesignan, Libourne, Lille, Limoges, Lyon, Mantes-la-Jolie, Le Mans, Marseille, Mazamet, Mont-de-Marsan, Le Mont-Dore, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Nice, Nîmes, Orange, Orléans, Périgueux, Perpignan, Reims, Remiremont, Roanne, Roubaix, Rouen, Royat, Saint-Chamond, Saint-Die, Saint-Etienne, Salon, Toulouse, Tourcoing, Vichy, Villefranche-sur-Saône, Villeneuve-sur-Lot, Vire.

#### AGENCES DANS LES COLONIES ET PAYS DE PROTECTORAT

Tunis, Sfax, Souss, Gabès.  
Majunga, Tamatave, Tananarive, Diégo-Suarez, Mananjary.  
AGENCES A L'ÉTRANGER  
Londres, Liverpool, Manchester, Bombay, Calcutta, San-Francisco, New-Orléans, Melbourne, Sydney, Tanger.

#### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffre-forts à la disposition du public 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les principales Agences



GARANTIE ET SÉCURITÉ ABSOLUES  
COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

#### BONS A ÉCHEANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :  
De 6 mois jusqu'à 1 an 1 1/2 0/0  
Au-delà de 1 an jusqu'à 18 mois 2 0/0  
Au-delà de 18 mois jusqu'à 2 ans 2 1/2 0/0  
Au-delà de 2 ans 3 0/0

Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du Dépositant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

#### VILLES D'EAUX, STATIONS BALNEAIRES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, Le Havre, La Bourboule, Le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, comme le Siège social et les autres Agences, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

#### LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salons des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra  
Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world — Exchange office.  
THE COMPTOIR NATIONAL receive and send on parcels addressed to them in the name of their clients or bearers of credit.

## PARIS

### HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

**HOTEL TERRENOIRE**, 8, rue Mazagan (Grands Boulevards). — Au centre des affaires et des théâtres. — Chambres meublées confortables. — Prix modérés. — L'hôtel compte déjà une nombreuse clientèle canadienne. — CHARLES POTTIER, Propriétaire.

**HOTEL des BALCONS**, 3, rue Casimir-Delavigne (6<sup>e</sup> Odeon). — Maison très recommandable, d'ailleurs, très connue et bien notée au Canada. — Belles chambres de 2 fr. 50 à 4 francs par jour et de 25 francs à 60 francs par mois. — L. FORMAT, propriétaire.

**HOTEL JEAN-BART**, 9, Rue Jean-Bart (près du Luxembourg). — Grandes et belles Chambres depuis 2 fr. 50 jusqu'à 6 fr. par jour — Déjeuner 2 fr. 25, Dîner, 2 fr. 50. — Maison recommandée par sa tranquillité.

**HOTEL des DEUX AMERIQUES**, 15, r. Geoffroy-Marie (9<sup>e</sup>). — Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergères. Au centre de affaires. Entre les gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare et les Grands Boulevards. Chambres très confortables, 2 fr. 50 à 5 fr. par jour. 30 à 60 fr. par mois. Repas à volonté. — Vve HUOT, propriétaire.

**HOTEL FLORIDA** — 5, rue Leo Delibes (Av. Kléber) (10<sup>e</sup>). — Recommandé aux familles. — Ascenseur. — Lumière électrique. — Bains — Calorifère. — Prix modérés. — English spoken. — Se habla español.

**HOTEL des EMPEREURS**, 20, rue J.-J. Rousseau (1<sup>er</sup>) près de la Poste, la Louvre, du Palais-Royal et de la Bourse de Commerce. — Chambres : de 3 à 8 francs. — Appartements pour familles. — Déjeuner : 3 francs, dîner : 3 francs 50, vin compris. Téléphone 288-48 — ERNEST BAILLAT, Propriétaire.

**GRANDHOTEL de NORMANDIE**, 4, rue d'Amsterdam (9<sup>e</sup>) en face la gare Saint-Lazare. — Chambres : depuis 4 fr. jusqu'à 10 fr. par jour. — Téléphone 279 05. — V. DAVENK, Propriétaire

**PENSION de FAMILLE**, tenue par Madame LAFOND, 226, Boul. Raspail (14<sup>e</sup>) (quartier des Ecoles et des Artistes), recommandée par des Canadiens. — Chambres confortables. — Nourriture de famille soignée. — Conversation française. — Piano. — Tramway électrique voisin.

**PENSION de FAMILLE**, 31, rue des Ecoles, près la Sorbonne et du Collège de France. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Belles chambres — Salle de bains. — Maison LAITIE, recommandée par sa bonne tenue. — Prend des pensionnaires de 7 à 10 fr. par jour.

**HOTEL de BOULOGNE** — 35, rue Ballu (9<sup>e</sup> arr.) — Près la place Clichy — à 5 minutes de l'Opéra et des Grands Boulevards. — Communication pour toutes destinations par omnibus et tramways. — Chambres : 3 francs par jour. — Repas à volonté.

**HOTEL MALHERBE** — 41, rue de Vaugirard, quartier des Ecoles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 à 60 fr. par mois. — Pension 105 fr. par mois. — TOURNAN, propriétaire.

**HOTEL d'ANGLETERRE**, 21, r. Copernic, près l'Etoile et le Trocadéro. — Confortable. — Prix modérés. — COTINAUD, propriétaire.

### HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

#### BIARRITZ

**GRAND HOTEL D'ANGLETERRE** de tout 1<sup>er</sup> ordre — Ascenseur. — Téléphone. — CAMPAGNE, propriétaire.

**HOTEL BIARRITZ — SALINS et des THERMES**. — Seul hôtel près des Thermes et communiquant avec eux par une passerelle couverte. — Prix modérés. — Ascenseur. — A. MOUSSIERE, Propriétaire.

#### BORDEAUX

**HOTEL DE FRANCE** (Grand Hôtel et Hôtel de Nautas). — 1<sup>er</sup> ordre. — Confortable moderne. — Chambres à partir de 3 fr. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Cuisine et caves renommées.

**HOTEL DE BAYONNE**. — 1<sup>er</sup> Ordre. — Table et cave renommées. — Grand confort. — Electr., Téléphone. Eugène AUGÉ, directeur.

#### ÉPERNAY

**HOTEL DE PARIS**. — Recommandé aux familles et aux voyageurs. Omnibus à tous les trains. G. LOISON, propriétaire.

#### HONFLEUR

**HOTEL DU CHEVAL BLANC**, en face les bateaux du Havre. — Omnibus à tous les trains. — TOUBON, propriétaire

#### PARAY-LE-MONIAL

**GRAND HOTEL DU SACRE CŒUR**, V<sup>e</sup> DRAGO, pr<sup>e</sup>. — Hôtel de 1<sup>er</sup> ordre. En face de la Chapelle des Apparitions. — Recommandé aux clerges et familles. Ouvert toute l'année. Omnibus à tous les trains.

#### REIMS

**GRAND HOTEL DU LION D'OR**, en face de la Cathédrale. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Téléphone — Electricité. — Chauffage central. — Appartements pour famille. — Restaurant. — Caves renommées. — Garage pour les automobiles. — RADLE, propriétaire.

#### ROUEN

**HOTEL DE FRANCE**, le plus central. — Electricité dans toutes les chambres. — Appartements pour familles. — Remise à bicyclettes. — English spoken. — BRUNARD, propriétaire.

**GRAND HOTEL de PARIS** — Le mieux situé de la ville. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Très élégant restaurant. Situation splendide sur la Seine, près de l'embarcadere des bateaux. Salons. Fumoir. Remisage de cycles et automob. Chambre noire p<sup>e</sup> photographies. Lavatory. Bains. Douche. Téléphone 556. Man spricht deutsch. English spoken. V<sup>e</sup> BATAILLARD, pr<sup>e</sup>.

#### SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

**HOTEL DE LA PAIX** 1<sup>er</sup> ordre. Spécialement recommandé aux familles et touristes. — H. VERDIER, propriétaire.

#### SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

**CHATEAU GRAND HOTEL** pour familles, très recommandé. — Site élevé. — Parc et beaux ombrages en face des Bains. — Traitement de l'anémie, scrofules, glandes, tumeurs, faiblesse des membres chez les enfants, carie des os, etc. — Prix modérés. — S'adresser à Mme DABOQUE, directrice.

#### TOULOUSE

**GRANDHOTEL de L'EUROPE et du MIDI** réunis 1<sup>er</sup> ordre. Square Lafayette. — Installation complètement nouvelle. English spoken. — Se habla español. — J. DUPOURS, propr.

**HOTEL TERMINUS** (ancien Hôtel Chaubard) — En face la gare. Eclairage électrique dans toutes les chambres. Téléphone 163 GALILÉE, propriétaire.

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires à Coloniser

## RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENT FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 160 acres (environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine** le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

RHUM ST-JAMES TEL QU'IL EST FOURNI A LA

Chambre des LORDS D'ANGLETERRE  
et à la  
Cour royale D'ESPAGNE

BOUTEILLE D'ORIGINE

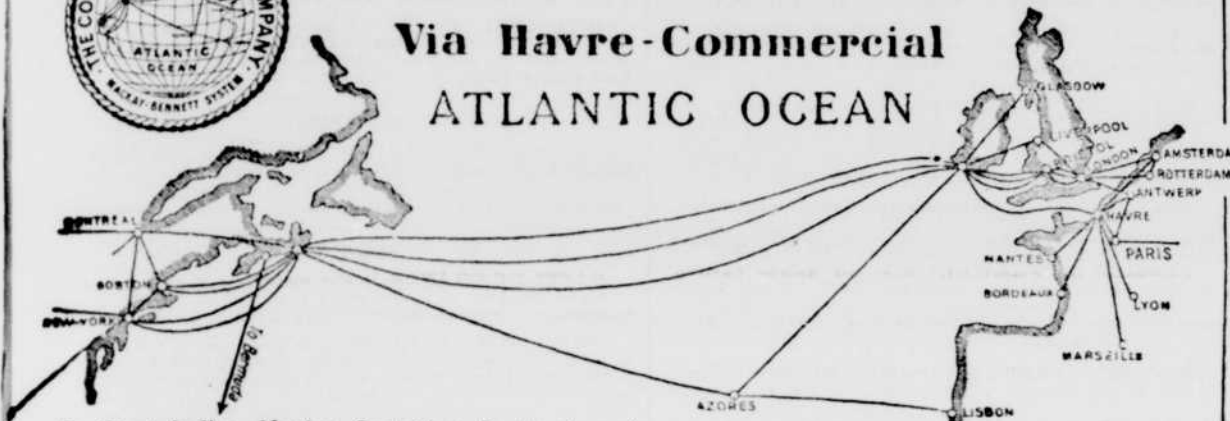


et à la plus part des MAISONS  
SOUVERAINES D'EUROPE

Se vend dans toutes les bonnes maisons du Canada et des Etats-Unis



**Via Havre-Commercial  
ATLANTIC OCEAN**



To West-Indies Mexico Central & South America

**LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE**

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux Etats-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : **ADMINISTRATION, 9, Rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>).**  
**RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra (2<sup>e</sup>).**

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :  
AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bde, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gènes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLEGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial.**

**CH. DE RANCOURT  
BORDEAUX**

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.  
le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE  
le ROI de PORTUGAL

**Vins de Bordeaux authentiques**

AGENCE AU CANADA :  
**LA COMPAGNIE**  
d'Approvisionnements alimentaires (L<sup>td</sup>)  
**MONTREAL**

AGENCE A PARIS :  
37, Rue de Constantinople, 37  
TÉLÉPHONE 541-02

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864  
CAPITAL : 160 MILLIONS  
Siège social : 54 et 56, Rue de Provence, à Paris (9<sup>e</sup>)  
SUCURSALE A : 134, Rue Réaumur (Place de la Bourse Paris) (2<sup>e</sup>)

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Etranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-verification des tirages; — Transports de fonds (France et Etranger); — BILLETS de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances — Services de correspondant, etc.



LOCATION DE  
COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, à la succursale A, dans plusieurs bureaux et dans un grand nombre d'agences, depuis 5 francs par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

60 bureaux à Paris et dans la banlieue, 208 agences en Province, 1 agence à Londres (53 Old Broad Street); Correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

**ITALIE**

**ROME**

**PENSION FRANÇAISE LAVIGNE, 72, Via Sistina**  
Belle position centrale au midi, près Poste, Télégraphe, Corso. — Salon avec piano. — Pension renommée pour sa clientèle distinguée et sa bonne cuisine française. — On parle les principales langues. Ascenseur. — Téléphone. — GIACOMO PACE, propriétaire.

**MILAN**

**HOTEL FALCONE.** — Très apprécié pour son confortable. — Prix modérés. — MARCHESI ET BALDELLI, Propriétaires.

Sur la demande de nos amis du Canada nous inaugurons une nouvelle publicité pour les **Hôtels de Paris fréquentés par les Canadiens.**

Les hôtels de cette catégorie ont donc le plus grand intérêt à profiter de cette publicité aux conditions suivantes :

**PRIX DE LA PUBLICITÉ**

des Hôtels recommandés p<sup>r</sup> la France et l'Etranger  
2 lignes : 10 fr. — 3 lignes : 12 fr. — 4 lignes : 14 fr. — 5 lignes : 15 fr., pour un an, service du journal compris.

S'adresser à M. l'Administrateur du *Paris-Canada*, 10, rue de Rome, PARIS (8<sup>e</sup>).

**Concessions Gratuites  
DE  
TERRE  
AU CANADA**

65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. 40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M.-J.-G. Colmer, secrétaire), ou au Commissariat-général du Canada (M. Paul Fabre, secrétaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8<sup>e</sup>).

**GRANDE PHARMACIE  
DE FRANCE**  
13, Place du Havre, PARIS (8<sup>e</sup>)  
*en face la Gare St-Lazare*  
LIVRAISONS TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE  
TÉLÉPHONE 129-34  
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

**TAILLEUR POUR HOMMES  
BARBER & C<sup>o</sup>**  
35, Boulevard des Capucines  
PARIS, 2<sup>me</sup>  
Maison recommandée



# LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE  
L'ANGLETERRE & LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

Jeu 18 Sept. <i>Corinthian</i> (Québec et Montréal).	Jeu 2 Oct. <i>Parisian</i> (Québec et Montréal).	Jeu 16 Oct. <i>Tunisian</i> (Québec et Montréal).
— 25 — <i>Prétorian</i> — —	— 9 — <i>Numidian</i> — —	— 23 — <i>Corinthian</i> — —
	* Paquebots à deux hélices.	— 30 — <i>Prétorian</i> — —

**PRIX DE PASSAGE:** De Paris à Québec et Montréal par bateau direct :  
1<sup>re</sup> Cl. depuis 390 fr., suivant le bateau et la position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Cl. 213 à 234 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires  
Grandes réductions sur les billets de retour pour le **MANITOBA** et la **COLOMBIE ANGLAISE**

**CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE**  
De l'Atlantique au Pacifique, 1,000 lieues sans changer de train

Billets à prix spéciaux de Paris, *via* New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

**VOYAGE AUTOUR DU MONDE**  
*Via* Vancouver et Yokohama

**TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.**

Pour toutes les Parties du Monde: aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait).

S'adresser pour tous Renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent  
**47, Rue Cambon, PARIS (1<sup>er</sup>) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines**

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti  
PAR **NODOL** SANS LA MOINDRE DOULEUR  
LE **NODOL** INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN  
DÉCOUVERTE AMÉRICAINE  
Seule Maison: **UNION DENTAIRE**  
2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.  
La Brochure **LE NODOL** 10 Cent.

**AU CHATEAUBRIAND**  
Restaurant  
SALONS AU PREMIER  
Déjeuners et Dîners à toutes heures  
98, Rue St-Lazare, PARIS 9<sup>e</sup> (près la gare St-Lazare)  
Téléphone 236-07

HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents Généraux de :

## LIGNE BEAVER

SERVICE POSTAL HEBDOMADAIRE DE

**LIVERPOOL AU CANADA**  
PROCHAINS DÉPARTS

Mardi 16 Sept. <i>Lake Mégantic</i> (pour Québec et Montréal)
— 23 — * <i>Lake Champlain</i> — —
— 30 — <i>Lake Ontario</i> — —
— 7 Oct. * <i>Lake Erié</i> — —
— 14 — * <i>Lake Manitoba</i> — —
— 21 — <i>Lake Mégantic</i> — —
— 28 — * <i>Lake Champlain</i> — —
— 4 Nov. <i>Lake Ontario</i> — —

\* Paquebots à deux hélices

**PRIX DES PASSAGES**

De **PARIS à QUEBEC et MONTREAL**

Première Classe . . . Depuis 310 francs, *selon cabines, etc.*

Deuxième classe . . . . . 213 et 223 francs.

## LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

**LIVERPOOL AUX ÉTATS-UNIS**  
PROCHAINS DÉPARTS

Mercredi 24 Sept. <i>Colonian</i> (pour Portland).
Jeu 25 — * <i>Dominion</i> (pour Québec et Montréal).
— — — * <i>Commonwealth</i> (pour Boston).
— 20 Oct. * <i>Merion</i> (pour Boston).
Mercredi 8 — <i>Californian</i> (pour Portland)
Jeu 9 — * <i>New-England</i> (pour Boston)

\* Paquebots à deux hélices

**PRIX DES PASSAGES**  
DE PARIS à PORTLAND, QUÉBEC et MONTREAL  
Première Classe . . . Depuis 415 francs, *selon cabines, etc.*  
Deuxième Classe . . . Depuis 213 et 223 francs.

**PARIS A BOSTON**

Première Classe . . . Depuis 415 francs, *selon cabines, etc.*  
Deuxième Classe . . . Depuis 250 francs — —

Les prix 2<sup>me</sup> classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie.

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada les États-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie et autour du Monde, *via* Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

**TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS, ET MARCHANDISES**

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

**COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN**

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents Généraux: **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.